

LES FAMILLES LES PLUS DÉFAVORISÉES DE NOTRE SOCIÉTÉ ET L'ÉCOLE

Une partie des enfants fréquentant l'école française est originaire de familles qui n'ont pour habitat que des baraqués, des logements en cités de transit, en cités d'urgence, en quartiers de taudis. Il en était ainsi du temps de leurs arrières-grands-parents, de leurs grands-parents, comme aujourd'hui. Le sous-emploi, les occupations professionnelles les moins qualifiées, les plus dures et les moins rémunérées, le chômage sont aussi le lot de leurs parents. Ceux-ci font partie du sous-prolétariat d'Europe occidentale, qui est évalué à quelque huit millions de personnes dont quatre millions d'enfants dans la seule Communauté Européenne.

Des permanents du Mouvement ATD Quart Monde (1) s'efforcent depuis plus de vingt-cinq ans de découvrir les besoins, les attentes, les aspirations de cette population, en vivant en solidarité avec elle, dans une trentaine de zones d'extrême pauvreté. Ils y ont peu à peu découvert une population ne bénéficiant pas de la solidarité nationale, une population exclue de la participation à la vie sociale, politique et culturelle, une population que ses comportements, ses modes de vie, ses choix contribuent à marginaliser davantage parce que n'étant pas compris par l'ensemble de la société.

Voici quelques flashes tentant de donner un aperçu sur ce que ces familles vivent dans leurs relations avec l'école, sur ce qu'elles attendent profondément de cette institution et des enseignants.

I - Les familles du sous-prolétariat et l'école, deux mondes étrangers

Le sous-prolétariat et les institutions extérieures : école, bibliothèques municipales, maisons de la culture... sont réellement des mondes étrangers. Les parents du sous-prolétariat ne fréquentent quasiment pas ces institutions, ne les connaissent pas. Prenons le cas de l'école en sachant qu'on ferait les mêmes dé-

couvertes à propos de n'importe quelle structure. Ces parents qui ont plusieurs enfants à aller en classe manquent réellement d'information au sujet de l'appareil scolaire. Ils ignorent tout de la signification du cursus scolaire, de l'établissement où se trouvent les leurs. Une mère dit que son fils est en 5^e de transition au C.E.S. alors qu'il est en S.E.S. Une autre déclare : « Ma fille, cela va bien ; elle est passée de 6^e S.E.S. en 5^e S.E.S. ». Quand on sait ce que recouvre le sigle S.E.S. « Section d'Education Spécialisée » et quand on sait que se retrouvent là les gamins qui ne réussissent nulle part ailleurs, on juge l'optimisme de cette mère bien grand, ou plutôt on réalise qu'elle n'est pas du tout au fait des circuits scolaires. Ne pas savoir lire à l'âge de 10 ans est accepté avec un certain fatalisme dans les cités. Souvent le contenu de l'enseignement n'est pas compris : les activités des classes de perfectionnement comme celles des maternelles sont méprisées parce que considérées comme des amusements sans portée.

Manquant donc de l'information la plus élémentaire sur l'école, les parents se construisent leur propre explication de la non réussite de leurs gamins en classe, ou du fait qu'ils ne les y envoient pas régulièrement. Cette explication, ils ont mis du temps à l'élaborer, mais après ils la répètent et refusent de la laisser entamer par les arguments d'autrui.

A un ami de la famille, l'interrogeant sur les causes de l'échec de ses garçons, une mère déclare : « Qu'est-ce que vous voulez si un gosse il n'a pas la tête à apprendre et à comprendre, il apprend pas. Nous, on connaît l'école ; elle fait tout son possible... S'il a pas la tête pour apprendre, il apprendra pas. Qu'est-ce que vous voulez, c'est pas leur faute, ils font tout pour leur apprendre... » Au cours de la discussion, l'ami apporte de nouveaux éléments susceptibles d'infléchir le jugement, mais la femme persévère dans son point de vue, ne mettant en cause ni l'influence d'un milieu, ni le dépaysement que l'enfant ressent à l'école, ni certaines incompréhensions dont il est l'objet. D'autres présentent une analyse totalement différente ; pour eux les instituteurs privilégiennent les riches, ceux qui font des cadeaux et rien ne les fait se départir d'un point de vue aussi excessif que le précédent.

(1) Mouvement de lutte contre la misère et l'exclusion. Siège du Mouvement : 122, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye



Et toutes ces réflexions au sujet de l'école ne datent pas d'une vingtaine d'années mais de ces dernières années. Donc, à notre époque, des centaines de milliers de parents sont dans une ignorance quasi totale de ce qui se passe à l'école et n'ont comme unique référence que des passages épisodiques dans des classes traditionnelles, il y a quelque vingt ou trente ans.

Souvent, ils ne lui demandent pas grand chose à l'école, simplement que les enfants y apprennent les notions les plus élémentaires : « Quand vous allez travailler en usine, c'est tout ce qu'ils vous demandent : « Savez-vous lire, écrire, compter ? Qu'ils apprennent donc ça en classe ».

Ou encore : « On a trop souffert de ne pas savoir lire et écrire ; c'est à l'école qu'ils apprendront. On ne peut pas leur apprendre nous ». Mais, même ces souhaits tout simples ne se réalisent pas. Sur 200 jeunes de 16 à 18 ans connus par une équipe A.T.D., 40 ne savent ni lire ni écrire, 100 jeunes maîtrisent à peine ces deux disciplines, 190 n'ont eu accès à aucune formation professionnelle valable, ni en classes pratiques, ni en S.E.S. ni ailleurs... 2 ont obtenu un C.A.P. : 2 sur 200, 1 pour cent.

Dans le domaine de l'école le manque d'information et de compréhension des parents, le manque de réussite de leurs gosses, paralysent la relation avec les instituteurs : « Je ne sais pas parler à ces gens-là... On n'est pas pareil qu'eux... C'est pour ça que des fois, je veux pas me déranger... Je ne sais pas quoi dire... Il y a un fossé entre nous ». Les parents rencontrent donc rarement les instituteurs et quand ils le font c'est lorsque leurs enfants ont commis une sottise, se sont attiré des remontrances ; parfois une raison très minime est à l'origine de la visite et sous un prétexte futile, ils disent à l'instituteur toute la rancœur qu'ils ont accumulée durant leurs années de marginalisation. Ces réactions, souvent disproportionnées, avec la cause qui les a provoquées, loin de faciliter le dialogue, le rendent de plus en plus ardu, voire impossible.

Cette difficulté à communiquer est réellement dommageable, et un certain nombre d'instituteurs de classes de perfectionnement, de transition, de S.E.S., qui ont choisi ces sections par vocation afin de réaliser une action en faveur des plus défavorisés, sont les premiers à le déplorer.

En l'occurrence, il faut se rappeler qu'un temps de connaissance réciproque est nécessaire et que les parents rendront hommage, un jour ou l'autre, à un dévouement qui ne se laisse pas déconcerter par un comportement inattendu. Ils savent bien d'ailleurs quel oubli de soi nécessite une action près des gamins qui ont le plus de difficultés. « Il y en a dans les classes de perfectionnement qui font ça un peu bénévolement... Alors, je leur tire mon chapeau. Ils se donnent du mal », déclare un homme de Reims. Oubli de soi qui ne va pas d'ailleurs sans gratification personnelle « Je crois que pour un maître ou une maîtresse de montrer à ces enfants-là la connaissance de la vie, je crois que c'est un honneur pour eux » déclare un Algérien résidant à Versailles.

Eux-mêmes gardent un souvenir ému de tel homme, de telle femme qui ont essayé de leur enseigner quelque chose : « J'ai eu un instituteur, c'était un instituteur impeccable. Alors, on était trois ou quatre, des vraiment durs, qui avaient du mal à apprendre. Il nous avait pris à part et pendant les récréations, pendant que les autres jouaient, nous on préparait des dictées, des trucs comme ça... C'est surtout en orthographe, qu'on avait du mal... » Oui, vraiment les gens du sous-prolétariat réagissent face à des personnes, non face à des institutions !

Certains enseignants, se rappelant des rencontres plus ou moins tumultueuses, des billets ne recevant jamais de réponses, ripostent en ignorant les parents du sous-prolétariat ; dans quelques cas, ils semblent considérer les parents comme inaptes à avoir des opinions, des désirs... Alors ils décident eux-mêmes du sort de leurs enfants, les changent de classe sans les en avertir, sans donner une seule explication, agissant ainsi comme bien des intervenants en sous-prolétariat.

Parfois, cela va encore plus loin : dernièrement dans une cité, une femme est revenue ulcérée : son benjamin a beaucoup de mal en classe et, après bien des hésitations, elle prend sur elle d'aller trouver le directeur pour discuter de la chose avec lui. Dès que le directeur l'aperçoit, il va familièrement lui taper sur l'épaule et lui dire : « Alors, te voici ma fille ? Comment vas-tu ? ». Et la femme de déclarer : « J'ai été aussi fière que lui... moi aussi, je l'ai tutoyé... mais je ne retournerai plus à l'école... on a honte... on n'est pas respecté... on est tutoyé... ».

Il arrive donc aux parents d'être considérés comme inexistant, comme intérressants, comme dignes d'un semblant de sympathie



thié dérisoire. Mais ce sont là des cas extrêmes : le plus souvent, les instituteurs accaparés par des classes nombreuses n'ont guère de temps à consacrer à ces parents : comme ceux-ci ne savent pas trop ce qui se passe en classe, comme ils ne rencontrent pas les personnes susceptibles de leur expliquer, un mur d'incompréhension de plus en plus grand se dresse entre le sous-prolétariat et l'école.

Le même processus se passe pour tous les autres organismes extérieurs. Ce qui devrait contribuer à atténuer l'enfermement, le renforce donc. Et là se situe un des rôles du Savoir dans la rue (2), celui de relais dans un sens comme dans l'autre.

II - Des familles qui ont quelque chose à dire et qui l'exprimeront si une volonté de leur donner la parole se fait jour avec tous les tâtonnements et les efforts que cela implique de part et d'autre

Certains parents du sous-prolétariat réalisent progressivement ce qu'est l'école et alors ils manifestent leurs appréhensions, leurs désirs, tel cet homme d'une grande ville de la banlieue parisienne qui déclare : « Mon fils il y en a pas mal comme lui : il est marqué par la vie qu'il a eue jusqu'à maintenant et la société ne fait rien, ne prend pas de responsabilités pour ces gosses-là... A l'école, ça ne marche pas : il a 9 ans et il ne sait ni lire, ni écrire. On ne me l'a jamais dit en face, mais mes gosses ils sont un petit peu considérés comme les bêtes noires ! J'ai été voir la maîtresse pour m'expliquer ; elle m'a dit : « Ecoutez, on n'est pas placé pour se pencher uniquement sur le cas de votre fils ; il est trop dur, il se sauve dans la nature : il y a quand même 30 élèves et je ne peux pas me permettre de m'occuper que d'un ; ce que je peux faire, c'est écrire à l'Inspecteur d'académie pour étudier le cas ». Moi je ne demande qu'une chose, c'est que mon fils il apprenne ce qu'il n'a pas pu apprendre jusqu'à maintenant. Il faut qu'il aille dans les classes où on n'est pas nombreux et où on peut s'occuper de lui, mais il n'y en a pas ici. S'ils n'arrivent pas à trouver une place à ce gosse-là, plus ça va, plus arrive un stade où il ne pourra plus participer à l'école, ni se développer. A quoi ça sert de dire que l'école est obligatoire dans ces conditions ? ».



En Belgique, les familles très défavorisées se regroupent et s'adressent, dans une lettre, aux enseignants de leur pays. Il peut être intéressant de découvrir ce texte, qui date de l'année dernière.

LETTER AUX ENSEIGNANTS BELGES

Nous, Familles du Quart-Monde, nous voudrions que nos enfants et tous les enfants apprennent à l'école : qu'ils sachent bien lire et écrire, qu'ils apprennent un métier pour gagner leur vie, pour qu'ils ne connaissent pas la misère comme nous. Mais, seuls, nous n'arrivons pas à leur apprendre. Nous-mêmes, nous continuons à apprendre à lire et écrire, à nous exprimer, à comprendre ce que nous vivons et ce que vivent les autres, à nous rassembler et à nous organiser pour nous faire comprendre de l'extérieur.

Aussi, nous nous tournons vers vous pour mieux vous faire connaître la vie et les difficultés de nos enfants et la peur des parents à entrer en communication avec vous.

Les enfants du Quart-Monde sont des enfants comme les autres enfants qui aiment vivre et qui aiment apprendre. Mais ils ont plus de difficultés que les autres :

Ils sont souvent gênés, par exemple :

— A cause du matériel scolaire,

« A la rentrée scolaire, ils vont avec beaucoup de courage, mais ils n'ont pas le matériel nécessaire parce que nous n'avons souvent pas l'argent pour l'acheter. Ça nous fait du mal. Les enfants ont honte. Ils ont peur des mauvais points, ne veulent plus aller à l'école ou bien ils deviennent nerveux, brutaux et craintifs ».

— A cause de l'habillement,

« Ma fille est gênée parce qu'elle n'est pas habillée comme les enfants des familles plus riches. Pendant la classe, elle n'écoute pas ce que le professeur dit mais elle pense que les autres élèves sont tournées vers elle d'une façon rebutante et se moquent d'elle ».

— A cause de l'hygiène,

« Mon enfant était gêné quand il devait apporter toutes les semaines le produit contre les poux pour montrer au professeur que sa maman lui avait lavé les cheveux ».

Ils sont souvent arrêtés dans leur désir d'apprendre, par exemple :

— L'enfant se sent seul à l'école,

« Il n'allait plus à l'école à partir du moment où ses frères ont changé d'école. Il était trop seul : il n'avait pas d'amis ».

— L'enfant a des problèmes de santé,

« C'est la troisième fois qu'il recommence sa première année. Il pleurait tous les jours pour ne pas aller à l'école parce qu'on ne s'était pas aperçu qu'il voyait mal. Quand on l'a changé d'école, on a vu qu'il avait besoin de lunettes. Maintenant, il va à l'école en riant ».

— L'enfant n'ose pas dire en classe qu'il n'a pas compris la leçon :

« L'étude devrait être ouverte à tous les enfants, même à ceux dont les parents ne travaillent pas. Qu'on les aide à comprendre ce qu'ils n'ont pas compris ».

— L'enfant a honte de ridiculiser ses parents,

« Celui qui n'a pas compris demande à ses parents de l'aider. Mais nous n'avons pas appris à l'école ou même nous n'avons pas eu l'occasion d'y aller... L'enfant a de mauvais points. L'enseignant va demander pourquoi il n'a pas fait son travail et l'enfant ne répondra pas ! ».

— L'enfant a besoin qu'on lui apprenne comme aux autres enfants sans faire de préférence,

« Il y a des enfants qui sont butés à l'école : au début, mon fils ne voulait rien faire à l'école. L'enseignant n'a pas perdu patience, il a toujours été derrière lui.

« Ma fille ne parvenait pas à suivre. Le professeur nous a demandé notre avis pour l'envoyer aux cours de rattrapage. Seulement, dit-il, elle perdra une heure de cours de gymnastique qu'elle adore pourtant. Nous avons donné notre accord et ma fille a beaucoup appris ».

Aux difficultés de nos enfants, s'ajoutent nos difficultés de parents. Beaucoup d'entre nous craignent d'entrer en contact avec l'école. En effet :

— Beaucoup de parents ne savent ni lire ni écrire même s'ils ont été à l'école *« parce qu'avec mon caractère à moi, je n'osais jamais dire à la maîtresse : je ne sais pas lire ».*

— Nous craignons de blesser par nos paroles parce que nous nous exprimons à notre façon. Nous avons peur de parler. Nous cherchons les mots et nous les disons encore de travers.

— Nous sommes gênés de dire aux enseignants que nous ne comprenons pas ce qu'ils veulent dire, car ils parlent avec des mots que nous ne connaissons pas.

— Nous sommes souvent habillés autrement que les autres *« le plus défavorisé, en général, ne conduit pas son enfant à l'école parce qu'il est mal habillé. Il reste cloîtré chez lui... Mais il ne refuse pas de vous recevoir ».*

— Nous avons souvent l'impression qu'on n'a pas besoin de notre avis :

« Une maman n'a été qu'une seule fois à la réunion des parents car elle n'a pas pu entrer en communication : elle a vu que la demoiselle demandait l'avis aux autres parents et non à elle. Elle a conclu que les réunions de parents n'étaient pas pour les gens de son genre ».

— Nous ne comprenons pas les nouvelles méthodes d'enseignement, par exemple le fait qu'il n'y ait plus de devoirs à la maison : *« Il n'a jamais rien fait à la maison, il n'apprend rien ».*

Par cette lettre, nous avons essayé de vous dire qui sont les parents et les enfants les plus défavorisés, leurs difficultés mais surtout leurs espoirs et leur volonté que leurs enfants apprennent et qu'eux aussi apprennent avec eux.

Vous savez mieux maintenant combien nous voudrions avoir des contacts avec vous. « Quand je suis devenu ami avec l'instituteur », disait l'un d'entre nous, « mon enfant aussi deviendra ami avec l'instituteur, et comme ça il peut apprendre ». N'hésitez donc pas à inviter les parents à vous rencontrer dès que leur enfant a quelque difficulté à suivre à l'école. N'y aurait-il pas quelque chose de changé, en effet, pour tous si nous nous mettions ensemble pour relever le défi du Mouvement ATD Quart Monde : « Que dans dix ans, il n'y ait plus un seul illettré dans nos quartiers, que tous aient un métier en main, que celui qui sait apprenne à celui qui ne sait pas ».